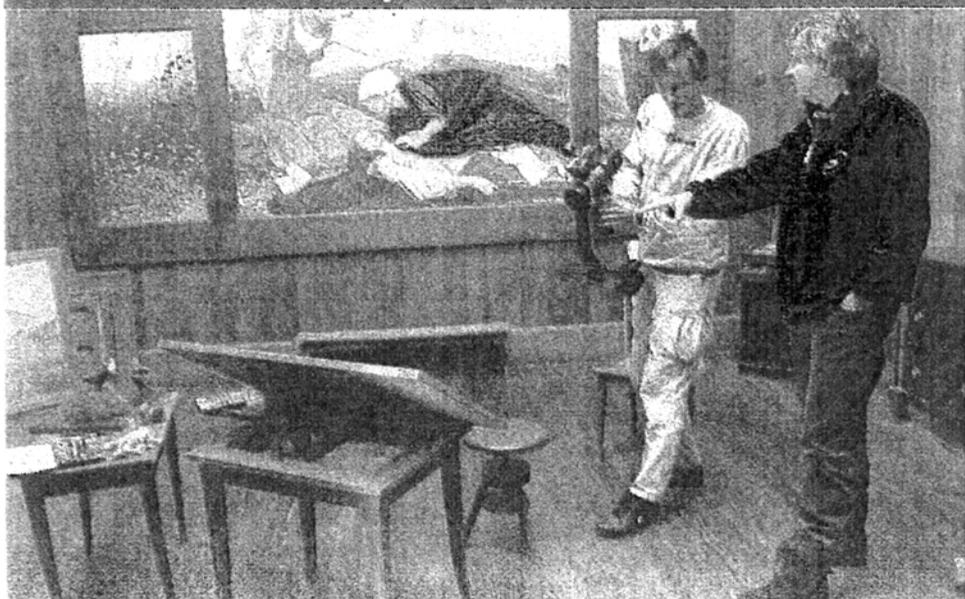


LE TOURNAGE DU JOUR



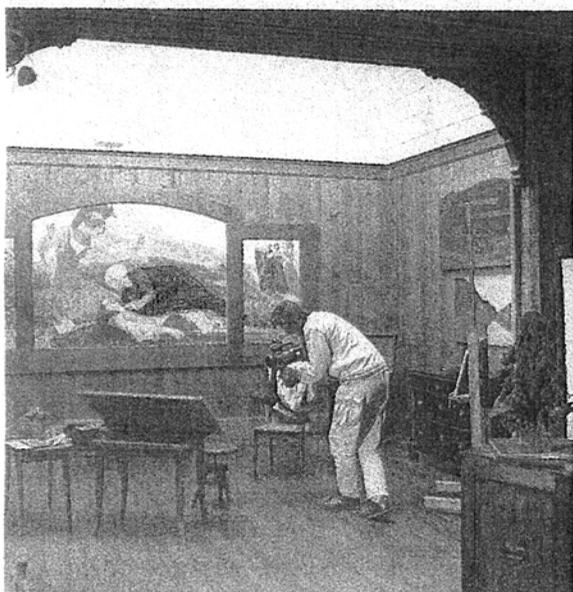
Amiguet filme les Robert

Le cinéaste valaisan Jean-François Amiguet tourne depuis hier au Jorat, à Orvin, dans la Maison Robert. Le père de «Au sud des nuages» réalise un documentaire sur les peintres Léo-Paul et Paul-André Robert. Passionnés de nature, les artistes comptent à leur actif d'innombrables tableaux d'oiseaux, papillons, libellules et chenilles. Jean-François Amiguet rend hommage à ces écolos avant l'heure avec un moyen-métrage «Entre terre et ciel».

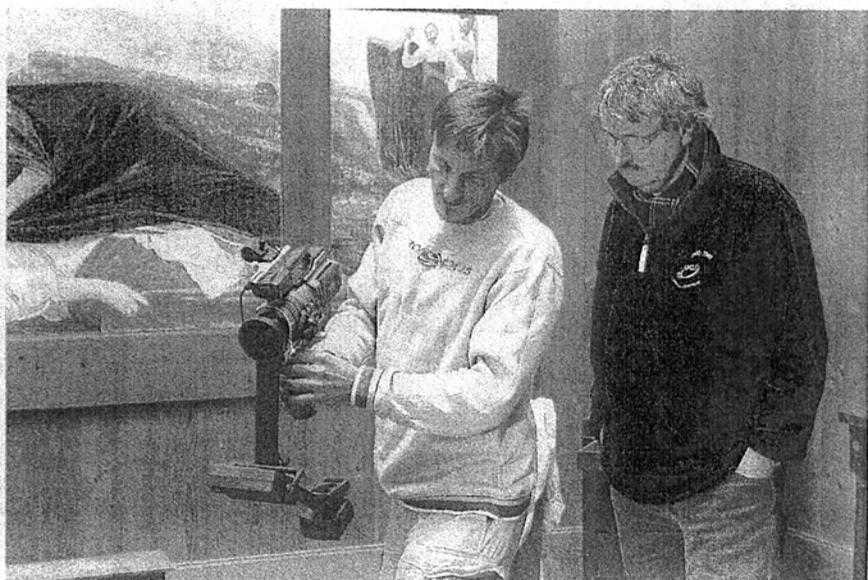
PAGE 7

CINÉMA | Le Valaisan Jean-François Amiguet tourne dans la Maison Robert, sur les hauteurs d'Orvin

La vie de deux écolos avant l'heure



«Action!» Le caméraman immortalise la table de travail des Robert. En arrière-plan, le triptyque «L'humanité blessée».



Le réalisateur Jean-François Amiguet (à dr.) pose un œil expert sur les rushes.

(Photos Patrick Weyeneth)

Léo-Paul et Pierre-André Robert sont les vedettes – absentes – du nouveau documentaire de Jean-François Amiguet. Le tournage de six jours a débuté hier au Jorat à Orvin, dans la maison familiale des peintres.

FEDERICO RAPINI

«A force de dessiner des oiseaux, ils devenaient des oiseaux.» Très sérieux à l'heure de visionner les rushes, le réalisateur Jean-François Amiguet («L'écrivain public», «Au sud des nuages») prend un air rêveur lorsqu'il évoque les héros de son documentaire, Léo-Paul et son fils Pierre-André. «Entre terre et ciel»: dans le titre du moyen-métrage, on retrouve un peu l'essence de cette volonté inconsciente de s'envoler, de ne faire qu'un avec la nature. Une

nature que Léo-Paul et Paul-André dépeignaient si bien. Jean-François Amiguet a déposé ses valises au Jorat, à Orvin. Pas pour longtemps, non. En l'espace de six jours, le réalisateur valaisan compte tourner son documentaire de 26 minutes, budgété à 115 000 fr. et qui est destiné principalement au circuit télévisuel. La Maison Robert, où habite encore l'une des filles de Paul-André, se voit transformée en plateau de tournage. Le grand-salon où trône un triptyque («L'humanité blessée») sera le théâtre du premier plan de «Entre terre et ciel». Hier déjà, le réalisateur tournait à plein régime et cette bâtisse, d'habitude si calme, prenait des allures de fourmilière. Le documentaire ne comptera aucun intervenant, à l'exception de Marie-Françoise Robert, arrière-arrière-petite-fille de Léo-Paul et

petite-nièce de Paul André, aujourd'hui âgée de 65 ans. «Jean-François Amiguet m'a sollicitée au moment d'écrire le scénario. Connaissant bien les deux artistes, j'ai pu apporter mon point de vue artistique et historique à cette œuvre. Revenir dans cette maison, c'est me replonger dans mes racines, dans une ambiance où j'ai grandi.»

Le biennois Yvan Kohler, par le biais de Canall, se chargera de la production et du montage. Le canton de Berne, la Ville de Biègne et «Science et Cité» assurent, eux, le financement. Ce documentaire est par ailleurs réalisé pour le dernier sponsor, qui organise un «Robert tour». La sortie de «Entre terre et ciel» sera jumelée avec celle d'un livre et d'une exposition qui feront la tournée des universités et villes suisses.

F. R.

«Filmer l'absence des Robert»

Jean-François Amiguet, le réalisateur de «Entre terre et ciel» s'est soustrait au rythme soutenu du tournage pour répondre à quelques questions. Entretien.

– Jean-François Amiguet, comment vous est venue l'idée de tourner un documentaire sur Léo-Paul et Paul-André Robert?

– Walter Kohler-Chevalier (le directeur artistique n.d.l.r.) m'a proposé le projet. Nous habitons le même village, près d'Evolène en Valais. J'ai totalement découvert la famille Robert et son monde.

– Qu'est-ce qui vous intéresse chez Léo-Paul et Paul-André?

– J'admire l'extrême rigueur qu'ils employaient pour peindre.

Ils avaient un rapport fort à l'environnement. On peut taxer ces artistes d'écolos avant l'heure!

– Vous filmez principalement des pièces vides, sans personne...

– Oui. Au cinéma, les vrais héros sont les absents. Mon boulot de cinéaste sur ce documentaire et de filmer l'absence des peintres.

– Et leurs œuvres?

– Léo-Paul et Paul-André dessinaient beaucoup d'oiseaux. Ils représentent notre légèreté perdue. Mais aussi l'âme des peintres qui rêve de s'envoler loin de ce début de siècle marqué par la première guerre mondiale. Je désire illustrer le décalage entre la vie calme à Orvin et leur conscience face aux événements mondiaux.

F. R.